

Association des Seniors halluinois

Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »

Lundi 16 décembre 2024

La Russie

Il y a quelques années l'entreprise qui m'occupait a créé avec la Russie une ligne de transport SOVTRANSAFTO .

Il m'a fallu me rendre dans ce pays en compagnie de ma patronne et très sincèrement ce voyage m'inquiétait et ne me plaisait pas beaucoup. C'était après la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev..

Nous sommes de suite accueillis par des hommes et femmes d'affaires russes désireux de traiter des affaires avec la France et plus particulièrement avec nous.

Il faut préciser que ces relations se rajoutaient à ce désir de créer une ligne de transport qui a fonctionné. Nous avons l'accord du ministère des transports russes et nous avons été reçus au Kremlin en grande pompe.

Un bureau a été installé dans les locaux de l'entreprise russe, société aux hangars immenses équipés de KamAZ aussi de vieux camions militaires.

Un bureau de notre société a été installé avec deux salariés installés à Moscou.

La place rouge est un endroit magnifique. Toutefois, les routes très larges sont dans un état pitoyable, abimées par les chars qui y défilent très souvent. La voirie n'est pas matérialisée. Chacun roule à fond. Il nous est même arrivé d'être accrochés mais on ne s'arrête pas pour si peu à Moscou !

Nous voici reçus au Kremlin. La salle est immense. Nous sommes installés sur une très grande estrade dominant les très nombreuses personnes invitées.

Au menu, après des discours longs et incompréhensibles, on nous sert en entrée deux sortes de caviar gris et rouge avec du pain désigné comme étant français avec la mention stipulée en grandes lettres « sel de Guérande ».

A un moment donné, je sens que quelqu'un me tire le pantalon et me fait signe qu'il veut manger.

Je me penche alors et lui donne une tartine de caviar.

Que n'avais je pas fait !

Un hurlement du représentant ministériel qui me reproche mon geste. Le malheureux n'a pas eu loisir de manger. Il a été exclu illico avec quelques bons coups de matraque.

Ensuite, la traductrice m'a expliqué le crime que j'avais osé commettre.

Nous traitons donc après le repas avec les officiels et tout se passe on ne peut mieux, en buvant le café arrosé de quelques boissons très alcoolisées.

Nous revoilà sur la place rouge. Bêtement, en me référant à la chanson de Gilbert Bécaud, je demande si le café Pouchkine existe. On me répond qu'il n'existe pas et nous voilà sur la Moskva, un immense restaurant installé sur un bateau tenu par un français. Nous y mangeons français et apprécions les musiques russes durant tout le repas.

Il est 23 heures. Nous retrouvons les soit disant hommes d'affaires. Un arménien, deux russes, un tchéchène. ils nous emmènent dans un endroit où la musique bat son plein, tzigane bien sûr. Nous avons été obligés de chanter avec eux.

Le lendemain nous sommes emmenés vers une immense tourbière et on nous fait miroiter un marché colossal. Ma patronne semble mordre à l'hameçon.

Nouveau contact dans la foulée vers un fabricant de cabanes en rondins. Un exemplaire nous sera remis sur notre camion.

Et, effectivement, une dizaine de jours après notre retour, la cabane arrive mais il y manque le toit ! On nous le promet sous quelques jours.

La cabane fut montée ,le toit n'est jamais arrivé et quelques années après le chalet fût démonté. Les affaires avec la Russie n'ont donc jamais perduré

Nous nous rendons curieux vers le Goum de Moscou. Il s'agit d'un très grand magasin. Ma patronne se voit offrir par les « hommes d'affaire » un tableau qualifié « d'œuvre d'art » par le donateur ; or on n'exporte pas ces œuvres de Moscou.

Arrivés à l'aéroport, ma patronne glisse sans que je puisse intervenir ce tableau dans mes bagages avant le contrôle. Je nie vous dis pas la peur en passant la douane et ma colère , toute cévenole !

Ce jour là je lui ai dit que je n'avais pas du tout apprécié sa manière de faire et je l'avisais que c'était la dernière fois que j'effectuais un tel déplacement avec elle.

Ce que j'ai fait. Il y eut d'autres voyages mais sans elle !

Raymond Massal